La seconde main : authentique durable ou bien greenwashing ?

Le phénomène des friperies prend de l'ampleur, porté par une image de durabilité. Mais cette tendance est-elle réellement aussi écologique qu'elle le prétend ?

Le problème réside ici : beaucoup pensent que consommer de la seconde main réduit automatiquement l'empreinte écologique. Cette idée séduit en proposant des vêtements récupérés localement, répondant ainsi aux préoccupations environnementales des consommateurs.

Mais quand on s'intéresse de plus près à la manière dont les vêtements arrivent dans les rayons de ces magasins la réponse est ; "Nous avons nos fournisseurs, nous ne communiquons pas là-dessus".

Prenons l'exemple d'une friperie à Bruxelles où j'ai investigué. Un employé m'a affirmé que les personnes qui travaillent dans ce magasin ne connaissent pas la provenance des vêtements et que seul le patron le sait. Le patron est lui-même fournisseur de plusieurs friperies et possède une usine à l'extérieur de Bruxelles. Il y aurait un premier tri dans celle-ci, puis les vêtements sont envoyés dans ses différents magasins de seconde main.

Il est plausible que cette usine achète des quantités importantes de vêtements, sélectionnant les pièces revendables et expédiant le reste dans d'autres pays telles que le Kenya ou le Chili, où les vêtements sont stockés et abandonnés dans des terres isolées.

Ce constat s'applique également à d'autres chaînes étendant leur réseau au-delà des frontières belges. Les vendeurs de certaines chaînes confirment ; "Le capitalisme est passé par ici ; un business s'est créé autour de la fripe". Les magasins doivent proposer un choix varié à la clientèle de plus en plus diversifiée et pour ce faire, ils ont besoin d'élargir la manière dont ils se fournissent.

Néanmoins, rassurez-vous : malgré les défis soulevés, les friperies restent un moyen plus écologique de s'habiller par rapport à la mode rapide et jetable. Il faut juste faire attention et choisir des friperies qui adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement et qui favorisent les circuits courts.

Plusieurs initiatives citoyens permettent de savoir exactement d'où proviennent les vêtements que nous portons. Ici, il ne s'agit pas d'acheter des vêtements mais de les troquer.

C’est le cas notamment de “Pandri, la garde-robe tournante” qui permet aux acheteurs d’échanger leurs vêtements en sachant du coup, d’où ils proviennent.
Basée à Bruxelles, cette initiative est lancée par deux filles désireuses d’associer le plaisir du shopping et la cause écologique. Leur but est de faire de Bruxelles “une garde-robe géante”.

Il ne vous reste plus qu’à faire le tri dans vos armoires pour échanger par la suite avec les autres troqueuses. Cet échange a lieu tous les 3 mois, le temps de refaire le tri dans vos garde-robes et de remettre vos vêtements dans le circuit.

Coline Blancke